

Les religions

LA DOCTRINE DU BOUDDHA

On raconte, dans la vie plus ou moins symbolique du Bouddha, que son père l'éleva dans l'ignorance et à l'abri de toute souffrance et qu'à l'époque de son mariage il lui fit bâtir trois palais magnifiques : l'un pour le temps des pluies, l'autre pour la saison des chaleurs et le troisième pour la saison froide.

Un jour il désira, pour se divertir, se promener en dehors de l'enceinte des palais.

Sur la route, il aperçut, pour la première fois, un vieillard. "Quel est cet homme dont les cheveux sont couleur d'argent, dont la face est ridée comme un fruit desséché et dont le corps est ainsi penché vers la terre ? - Prince, répondit le serviteur, cet homme est un vieillard. Tous, comme lui, nous devons subir la décrépitude. - Retrons bien vite, s'écria le jeune homme."

Une seconde fois, il rencontra un homme couvert d'ulcères, gémissant, hideux. Epouvanté, il comprit que la santé est comme "le jeu d'un rêve".

Une troisième fois, il vit un cadavre porté sur une civière.

Il resta longtemps à méditer (C'est en fait, dans la vie du Bouddha, une longue période de recherche de la sagesse), puis il dit :

"Malheur à la vie qui se dissout dans la mort !

"Tout est souffrance : la naissance est douleur ! la vieillesse est douleur ! la maladie est douleur ! la mort est douleur !

"Voir ce que nous n'aimons pas est douleur.

"Ne pas obtenir ce que nous désirons est douleur.

"Voici la raison de la douleur : c'est la soif du plaisir; c'est la soif de la vie; c'est la soif de la prospérité.

"Et voici la manière de faire cesser la douleur : ne plus avoir soif; détruire le désir; supprimer les passions. Pour faire cesser la souffrance, il faut faire cesser le désir, ne plus rien désirer.

"Avoir un croyance pure,

"Une volonté pure,

"Une parole pure,

"Une conduite pure,

"Des moyens d'existence purs,

"Une attitude pure,

"Une imagination pure,

"Une réflexion pure.

"Par ces huit chemins, huit fois saints, vous mettrez un terme à la souffrance !

"Alors, si des méchants vous injurient, réjouissez-vous et dites : Ils sont bons, car ils auraient pu me frapper.

"S'ils osent vous frapper, remerciez-les et dites : Ils sont bons, très bons, car ils auraient pu me blesser.

"S'ils vous blessent, soyez heureux et dites : Ils sont bons, très bons, puisqu'ils ne me tuent pas.

"S'ils viennent à vous tuer, pensez avec joie : ils restent bons puisqu'ils ne font que de me conduire au terme de mes vœux : la fin de cette vie périssable."

(Revue "Missi", mars 83, p. 87)

Le Bouddha réduit la religion à ce qui lui semble son élément essentiel, la délivrance de la souffrance, et par cela il entend la libération du monde phénoménal. Il n'éprouvait aucun intérêt pour la métaphysique ou la révélation, car il ne croyait à Dieu ni comme à une personne, ni comme à un principe. Quelque surprenant que cela puisse nous paraître, il n'aurait probablement pas considéré que le Dieu hébreu lui-même entrait dans la sphère de la religion. Tout ce qui était essentiel, il l'avait déclaré dans les quatre Nobles Vérités - de la vérité de la douleur, de la cause de la douleur, de la cessation de la douleur et de la voie qui mène à la cessation de la douleur. Tout le reste était dépourvu d'utilité. Car lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait laissé sans réponse tant de questions importantes, il répliqua qu'il avait déclaré ce qui était suffisant pour le salut; tout le reste "est sans profit, n'appartient pas au commencement de la vie religieuse, et ne tend pas à la transformation, à l'absence de passion, au calme, à la connaissance la plus élevée, à l'illumination, au nirvana. C'est pourquoi je ne l'ai pas déclaré.

Et qu'est-ce que j'ai déclaré, ô moines ? demande-t-il.

Ceci est la souffrance, ai-je déclaré;

ceci est la cause de la souffrance, ai-je déclaré;

ceci est la cessation de la souffrance, ai-je déclaré;

ceci est la voie menant à la cessation de la souffrance, ai-je déclaré.

Et pourquoi, ô moines, l'ai-je déclaré ? Parce que c'est profitable, cela appartient au commencement de la vie religieuse, et tend à la transformation, à l'absence de passion, au calme, à la connaissance la plus élevée, à l'illumination, au nirvana. C'est pourquoi je l'ai déclaré."

Voici donc ce que le Bouddha considérait comme l'essence de la religion - reconnaître que le processus cosmique tout entier n'est que souffrance, et prendre des mesures pratiques pour aller au delà de ce monde de souffrance. Il ne peut être question de grâce qui vous aide sur votre route, puisqu'il n'y a pas de Dieu dont puisse provenir la grâce. Le salut, ou la réalisation du nirvana, est affaire purement personnelle qui doit être accomplie seul. On rapporte que les dernières paroles du Bouddha à ses disciples furent : "Le déclin est inhérent à toutes les choses composées. Opérez votre salut avec diligence." Mais au-delà du monde qui naît et qui meurt, se trouve le nirvana, état qui transcende le temps et l'espace.

"Il existe, dit le Bouddha, un non-né, non-devenu, non-fait, non-composé, et si ce n'était... pour ce non-né, non-devenu, non-fait, non-composé, aucune délivrance ne pourrait être montrée ici pour ce qui est né, est devenu, a été fait, a été composé. Mais parce qu'il y a un non-né, non-devenu, non-fait, non-composé, en conséquence une délivrance peut être montrée pour ce qui est né, est devenu, a été fait, a été composé."

C'est là l'unique affirmation du Bouddha au sujet de l'état qu'il appelle nirvana : "Il y a un non-né, non-devenu, non-fait, non-composé." En dehors de ce monde conditionné, il est possible de jouir d'un mode d'existence inconditionné, c'est-à-dire éternel, qui est la béatitude ultime de l'homme..."

(R.C. ZAEHNER : "Inde, Israël, Islam", DDB, 1965, pp. 68-70)

□